

ARTS ET SPECTACLES



PHOTO FOURNIE PAR ORANGE

Pour Orange, Eve K. Tremblay propose une série de mises en scène dans une serre de laitues hydroponiques.

ARTS VISUELS / Orange

Le retour de l'art comestible

JÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE

SAINT-HYACINTHE — Tout se recycle. Même l'acier du World Trade Center. Comment? En casseroles et couverts. Triés par l'entreprise au nom cynique de Fresh Kills, vendus à une société asiatique, puis transformés en Inde, les restes des tours jumelles finissent par revenir en Occident. Y compris dans les cuisines new-yorkaises.

C'est ce qu'a découvert l'artiste mexicain établi à Londres, Raul Ortega Ayala. À Saint-Hyacinthe, il le dévoilera sous forme d'œuvre-labyrinthe dans le cadre de l'attendue *Orange*, exposition mêlant bouffe et politique.

«Les cycles ont quelque chose d'infini et de continu. Le processus de destruction génère toujours du nouveau», expliquait-il, le lendemain de son arrivée au Québec.

Cet éternel recommencement est le cœur de son installation, invisible à 10 jours du vernissage, comme tout ce que réunit cette expo à 15 artistes. Ortega proposera un parcours, qui commence par une autre trouvaille — une photo du Windows on the World, le resto du WTT —, et qui se termine par la reconstitution en chair et en os (plutôt en bouffe et en vaisselle) du cliché.

À notre époque bio, café équitable et chips sans gras trans, s'alimenter est devenu un geste politique. Au cœur du technopôle agroalimentaire qu'est Saint-Hyacinthe, c'est aussi une source d'inspiration. La preuve est cette *Orange* que le centre Expression monte pour la deuxième fois en trois ans.

Vertement culinaire et politique par son thème — *Como como* (ou, en français, comment je mange) —, *Orange* ne manquera pas de cynisme. Le jour de notre visite

du Mondor, l'ancien Woolworth transformé en lieu d'exposition, ça sentait à plein nez le maïs éclaté — du vrai, destiné à recouvrir des figures animales grandeur nature.

À notre époque bio, café équitable et chips sans gras trans, s'alimenter est devenu un geste politique.

«C'est l'œuvre de Cooke-Sasseville, me dit une des "cocommissaires", Ève-Lyne Beaudry. C'est un regard sur la monoculture.»

La culture pop-corn, vous l'aurez deviné.

Il y aura du miel, offert par un apiculteur du coin, de la poutine, des pâtes sauce bolognaise, du poulet du général Tsao (sic)... Le menu à *Orange* sera varié, mais



la bouffe pas nécessairement (bonne) à manger. Quoique.

Au vernissage de ce soir, les gens pourront déguster des plats concoctés par plusieurs artistes. Gabriel Baggio a amené, de sa Buenos Aires natale, trois recettes: du spaghetti de sa grand-mère paternelle, des barenike, mets juif polonais hérité de sa grand-mère maternelle, et une préparation de viande typiquement argentine, façon maman.

Servis un sur l'autre, ces plats seront à goûter dans la même bouchée. Parce que, dit l'artiste, le quotidien résulte d'un mélange brutal des cultures, d'un ensemble de «bruits» qui modifient les traditions. Pour lui, s'alimenter est le trait le plus révélateur de cette réalité. De ces réalités.

«Il ne faut pas généraliser, prévient-il. C'est ma façon de me nourrir. Mon voisin, lui, mange du McDonald's, alors qu'un autre n'a rien à manger.» Sa voisine dans l'expo, Karen Tam, proposera un resto chinois, parfait simulacre de nos préjugés et de notre supposée ouverture à l'autre.

À côté, Aude Moreau soulignera notre manière de manger peu respectueuse des ressources naturelles. Plus loin, la consommation démesurée sera au centre d'une installation en bouteilles de plastique. Et ainsi de suite...

Orange, juteuse en propositions critiques, se démarquera-t-elle du lot des manifestations internationales qui se multiplient, ici comme ailleurs? Son thème, si local et universel en même temps, fait son originalité, selon Raul Ortega. Ses qualités? Sa dimension (15 artistes, quantité en somme modeste) et sa situation géographique, en marge des grands centres urbains.

t e. «Les innovations en art contemporain naissent en dehors des capitales, croit le Mexicain-Britannique. Dans les grands événements, il y a beaucoup d'autres intérêts, commerciaux, par exemple. Ici, on peut travailler sérieusement. Pour un artiste, c'est un cadeau.»

Le visiteur consommateur, lui, sera-t-il rassasié?

.....
ORANGE, l'événement d'art actuel de Saint-Hyacinthe, du 8 septembre au 22 octobre

Info: www.expression.qc.ca/orange.

